

# SORTIR à CANNES

SAISON 2011-2012

Donnez du **Goût**  
à vos Sorties



## ----- Théâtre ----- **GRAND ECART** De Stephen Belber

**Samedi 19 novembre –  
20h30**  
**Palais des Festivals -  
Théâtre Debussy**

### Tarifs

**1<sup>re</sup> Série Orchestre**

Tarif Public : 38 € - Tarif Réduit : 34 €

**2<sup>e</sup> série Balcon**

Tarif Public : 28 € - Tarif Réduit : 24 €

Tarif -25 ans : 12€

Tarif enfant -de 10 ans : 10 €



### RENSEIGNEMENTS

Palais des Festivals et des Congrès – Direction de l'Événementiel

Tél : 04 92 99 33 83 de 9h à 12h et de 14h à 17h

du lundi au vendredi

[www.palaisdesfestivals.com](http://www.palaisdesfestivals.com)

### POINTS DE VENTE

Billetterie Palais des Festivals et des Congrès

Tél : 04 92 98 62 77 – Email : [ivars@palaisdesfestivals.com](mailto:ivars@palaisdesfestivals.com)

Tous les jours sauf dimanche et jours fériés de 10h à 19h et 1h avant chaque représentation

Autres lieux : FNAC, AUCHAN, CORA, CULTURA, E.LECLERC, VIRGIN MEGASTORE  
CARREFOUR, GEANT CASINO, [www.ticketnet.fr](http://www.ticketnet.fr), [www.fnac.com](http://www.fnac.com)

### Contact Presse

Elisabeth Lara – Palais des Festivals et des Congrès – La Croisette CS 30051

06414 Cannes Cedex

Tél : 04 92 99 84 46 - [lara@palaisdesfestivals.com](mailto:lara@palaisdesfestivals.com)

# ***Grand Ecart***

Une comédie de

**Stephen Belber**

Traduction Lucie Tiberghien

Adaptation française Lucie Tiberghien et Benoît Lavigne

avec

**Thierry Lhermitte,**  
**Valérie Karsenti** et **François Feroleto**

Mise en scène de

**Benoît Lavigne**

assisté de Sophie Mayer

Costumes Cécile Magnan, Décor Laurence Bruley, Lumières Fabrice Kebour



## ***La pièce,***

New York, aujourd'hui : la rencontre explosive, touchante et drôle, d'un vieux danseur excentrique (Thierry Lhermitte) et d'un étrange couple en quête de vérité.

Une comédie fantaisiste qui de surprise en surprise nous dévoile les petits secrets d'une vie de danse, d'amour et de tricot...

## ***Note d'intention de l'auteur,***

En 2002 j'ai dîné avec un homme qui avait passé sa vie dans le milieu de l'Art, principalement en tant que danseur. Sa vie avait été, et était restée, emplie d'expériences et de joies, pourtant il m'apparaissait de façon assez claire qu'il était seul. Pas particulièrement malheureux, mais seul.

Cette soirée renforça en moi une question que je me posais depuis un certain temps déjà : Qu'est ce que cela signifie de dédier sa vie à la poursuite de l'excellence professionnelle ? Quels en sont les coûts ? Quels en sont les bénéfices ? C'est à partir de là que j'ai commencé l'écriture de MATCH.

Des millions d'artistes ont lutté avec ce type de questions à travers le temps. À quoi renonce-t-on lorsque l'on poursuit avec acharnement ou lorsqu'on suit aveuglément sa passion tout au long de sa vie ? Envers qui est-on responsable ? Nous-mêmes ? Les personnes que nous rencontrons ? Ceux que nous aimons ? Ceux que nous aidons à créer artistiquement ou de manière génétique ? Quel est le juste équilibre entre Art et Famille ? Et plus encore : Qu'est-ce-que la famille au juste ? Quelle est sa définition dans un monde où les règles et statuts de cette « famille » ne sont pas ancrés dans la pierre ? Est-ce-qu'une famille nécessite forcément un lien du sang ou des papiers d'adoption ?

Durant toutes ces années passées à travailler dans le milieu du théâtre, j'ai rencontré des dizaines de personnes pour qui famille est synonyme de communauté. Ces gens avec qui nous répétons et jouons intensément des moments intimes, créant ainsi des liens qui bien souvent transcendent notre mémoire des répétitions et deviennent des moments profonds, intenses et éternels. Après tout, écrivains, musiciens et acteurs sont entraînés presque dans le seul et unique but de créer une telle intimité. C'est bien souvent ce que nous nous attachons à transmettre, ainsi passer une vie entière à cette quête peut s'avérer en bien des points, plus riche émotionnellement et spontané que soixante-quinze dîners de Noël avec certains membres de notre famille que nous pouvons à peine supporter.

Et pourtant...La vie nous donne ce qu'elle veut bien nous donner. Nous pouvons détester notre mère, nous n'en n'avons qu'une. Nos sœurs peuvent nous rendre fous, leur existence être l'explication éventuelle de notre immigration en Alaska et pourtant...Lors de moments critiques, lorsqu'une catastrophe fait son apparition, que la mort se profile de manière inévitable, et parfois lorsque tout simplement nous avons besoin d'une transplantation. Est-ce que la plupart d'entre nous ne préférerait-il pas que nos sœurs soient présentes ? Cette notion de famille est donc trompeuse. Elle est glissante, insaisissable et parfois même changeante. La définir revient à la limiter et pourtant nous ne pouvons pas l'ignorer. De plus, que fait-on lorsqu'une des facettes de la famille entre en conflit direct avec une autre ? Et en plus de cela, que fait-on lorsqu'il n'existe pas de famille à qui parler...Et que tout à coup elle semble être finalement là.

Ce sont des questions qui m'ont inspiré l'écriture de MATCH. J'espère qu'elles provoqueront d'autres questions similaires, drôles, et peut-être même personnelles dans le public.

**Stephen Belber**  
Juin 2010

## **Stephen Belber, l'auteur**

Stephen Belber est auteur de théâtre, scénariste et réalisateur. Ses pièces ont été créées dans plus de 25 pays. Il est membre de plusieurs compagnies New Yorkaises de théâtre, entre autres: The Tectonic Theater Compagnie et The Labyrinth Theater Company.

Sa pièce *Match* (Grand Ecart) est créée sur Broadway en 2004 et Frank Langella, dans le rôle de Tobias, est nommé aux Tony Awards pour meilleur acteur principal. Avec la Compagnie Tectonic, il est co-auteur de la pièce *The Laramie Project* qui demeure une des pièces les plus jouées aux Etats-Unis et devient un film pour HBO, nommé aux Emmy Awards pour meilleur scénario. Il est également auteur des pièces, *Tape, Finally, Geometry of Fire, A Small Melodramatic Story, Mc Reelee*, et *Dusk Rings a Bell*, toutes créées à New-York entre 2002 et 2010.

En 2008, Belber écrit et réalise *Management*, avec, dans le rôle principal Jennifer Anniston. Il écrit également le scénario du film basé sur sa pièce *Tape*, réalisé par Richard Linklater avec Ethan Hawk et Uma Thurman et le scénario du film basé sur sa pièce *Drifting Elegant*, réalisé par Amy Glazer. Il travaille en ce moment sur les adaptations cinématographiques de *Match* et *Mc Reelee*.

Avant d'écrire pour le cinéma, Belber passe quelques années à écrire pour la télévision pour les séries *Law and Order* et *Rescue Me*.

*L'Auteur est représenté dans les pays de langue française par l'agence MCR, Marie-Cécile Renauld, Paris.*

## **Lucie Tiberghien, la traductrice**

A New York, depuis janvier 1995, Lucie Tiberghien est traductrice et metteur en scène. Elle monte régulièrement des textes contemporains d'auteurs américains avec qui elle collabore depuis plusieurs années, entre autres : Lee Blessing, Katori Hall, JT Rogers, Craig Wright et Stephen Belber.

Elle met en scène également pour La Juilliard School of Drama, des textes contemporains et des classiques comme le *Misanthrope* (2008) et *La Mouette* (2010). Elle traduit du français vers l'anglais, *Juste la fin du Monde* de Jean Luc Lagarce et crée la pièce avec la compagnie Charnière à New York en 2002 et récemment, elle traduit *Mathilde* de Véronique Olmi avec l'intention de créer la pièce à New York en 2011. De l'anglais vers le français, elle traduit *Match, Tape, Mel and Gene*, et *Finally* de Stephen Belber ainsi que la comédie musicale *Hedwig and the Angry Inch* de John Cameron Mitchell et Stephen Trask.

Lucie était assistante de Jacques Lassale sur *La Controverse* de Valladolliid au Théâtre de l'Atelier, *Médée* au Festival d'Avignon, *Un Jour en Été* au Théâtre de Vidy et *L'Ecole des Femmes* au Théâtre de l'Athénée.

En 2000 elle écrit et crée au *Director's Company* à New York une adaptation du roman d'Howard Buten *Quand j'avais 5 ans je m'ai tué*, pièce qui sera ensuite reprise dans une nouvelle création, également de Lucie Tiberghien, pour le Théâtre de Suresnes en 2003 et 2004.

## ***Note d'intention du metteur en scène,***

La création en France de *Grand Écart* est une émotion particulière pour moi. J'ai découvert ce texte il y a plusieurs années déjà et je l'ai aimé immédiatement. C'est donc un bonheur de le mettre en scène aujourd'hui sur la scène du Théâtre de la Madeleine avec Thierry Lhermitte, Valérie Karsenti et François Féroléto, acteurs formidables.

Une histoire simple, la rencontre surprenante dans un appartement New-Yorkais d'un homme, chorégraphe, et d'un couple en quête de vérité. Une pièce qui va se dévoiler au fur et à mesure drôle, tendre, violente, émouvante, où les masques vont tomber, où les secrets de vies vont jaillir.

Stephen Belber entrecroise avec talent les thèmes de la transmission, de la paternité et de la créativité. Il nous parle avec humour aussi bien des stéréotypes dans lequel la société nous réduit que de la richesse cachée et de la complexité de tout un chacun.

À travers le personnage original et fantasque de Tobi, l'auteur s'interroge sur ce qu'est un artiste, la façon dont il est perçu, sa place dans la société. Il nous dépeint aussi les joies, les sacrifices, les regrets d'une vie entièrement consacrée à l'art. À travers Lisa et Mike, on évoque le couple avec ses douleurs, ses frustrations, ses non dits, mais aussi avec son amour, la force le désir irrésistible de construire et de grandir ensemble. Avec leurs peurs, leurs maladresses, leurs pudeurs, les personnages chacun à leur tour vont nous révéler leur véritable identité, leur solitude, leurs raisons d'être, ils vont se mettre à nu et nous toucher au coeur.

J'ai eu aussi envie de partager ce besoin intime que l'on a tous de connaître, reconnaître accepter et comprendre notre famille, de ces instants où la vérité se dévoile où l'existence bascule.

Là a été mon travail: mettre en tension les mensonges et les vérités d'une vie, les sentiments, les corps les regards les silences - alterner le rire et l'émotion - rythmer la fantaisie, la folie, le comique contenus dans cette pièce.

Parce que j'ai aimé cette pièce, sa drôlerie et son émotion, parce que ces trois êtres sont infiniment attachants, parce qu'avec sensibilité et humour Stephen Belber nous parle de la vie, je vous invite à partager avec moi au Théâtre de la Madeleine cette comédie.

Et espère qu'avec plaisir, elle vous ira droit au coeur.

***Benoît Lavigne***

## **Benoît Lavigne, le metteur en scène**

Après une formation de comédien avec la compagnie des Baladins en Agenais et au Théâtre Ecole du Passage, il crée et dirige sa propre compagnie avec Karine Letellier et Fabrice de la Villehervé « Les Saltimbanques ». Après avoir travaillé sur *La Foire* de Ben Johnson, et *A quoi Bon Mentir* de Marie Bashkirtseff, c'est avec un spectacle présenté au Festival d'Avignon en 1995 (Théâtre de l'Escalier des Doms) puis en 1996 qu'il se fait remarquer : *Le Concile d'Amour* d'Oscar Panizza, qu'il met en scène avec Denis Lavant. Cette année là, il met aussi en scène *La Nuit et le moment* de Crébillon fils au Théâtre d'Agen et en tournée.

Dès lors, la carrière de Benoît Lavigne est suivie avec beaucoup d'attention. Le metteur en scène explore à la fois un répertoire classique et contemporain. Chez les classiques, c'est vers Shakespeare qu'il se tourne le plus souvent (*Beaucoup de bruit pour rien* en 2002 au Théâtre 13, nominé aux Molières 2003 et *Roméo et Juliette* en 2005 au Cado d'Orléans, puis au Théâtre 13), mais aussi Tchekhov (*La Salle n°6* au Lucernaire en 1998 et *L'Ours et la demande en mariage* en 2008 au Ciné 13 Théâtre), Molière (*La Jalousie du barbouille* au Festival de Sarlat et au Théâtre du Lucernaire en 1999) et monte une pièce d'Eugène Labiche (*Doit-on le dire ?* au Lucernaire en 2001).

Son exploration du théâtre contemporain est très large, allant de Heiner Müller (*Quartett* au Festival d'Avignon en 1997 avec Jean-Philippe Ecoffey puis au Ranelagh l'année suivante) à Woody Allen – 3 pièces en 1 acte inédites en France (*Adultères* au Théâtre de l'Atelier en 2006 avec Pierre Cassignard, Pascale Arbillot, Xavier Gallais, Valérie Karsenti), en passant par Philippe Haïm (*La Journée des dupes* au Festival d'Avignon avec Geneviève Casile et Yann Colette en 2000), Jean-Christophe Barc (*Les Mille pattes* au Théâtre Daunou en 2000) et Israël Horovitz (*Inconsolable* au Théâtre Ciné 13 en 2010).

Avec *Baby Doll* de Tennessee Williams, qu'il met en scène avec Mélanie Thierry, Xavier Gallais, Chick Ortega, Théo Légitimus et Monique Chaumette (Molière du meilleur second rôle féminin) au Théâtre de l'Atelier, il remporte un grand succès public et critique récompensé par 7 nominations aux Molières 2009.

Il signe aujourd'hui avec *Grand Ecart* sa première mise en scène au Théâtre de la Madeleine.

## **Thierry Lhermitte**, dans le rôle de Tobi

Thierry Lhermitte suit avec Marie-Anne Chazel, Michel Blanc, Gérard Jugnot et Christian Clavier les cours d'art dramatique de Tsilla Chelton. Il crée avec ses complices la troupe du Splendid qui produira sept pièces et deux films dont *Amour, coquillages et crustacés* (*Les Bronzés* au cinéma) et *Le Père Noël est une Ordure* en 1981.

Puis il se consacre au cinéma tout en revenant occasionnellement sur scène : *Nuit d'Ivresse* et *L'ex-Femme de ma Vie* de Josiane Balasko en 1985 et 1987.

En 2007, on a pu le voir sur la scène du Théâtre de la Madeleine dans *Biographie sans Antoinette* de Max Frisch, dans une mise en scène d'Hans Peter Cloos.

## **Valérie Karsenti**, dans le rôle de Lisa

Au théâtre dernièrement on a pu la voir notamment dans *Adultères* de Woody Allen, mise en scène de Benoît Lavigne au Théâtre de l'Atelier, *Le Roi se meurt* d'Eugène Ionesco, mise en scène de Georges Werler au Théâtre Hébertot, *Comme en 14!* de Dany Laurent, mise en scène d'Yves Pignot au Théâtre 13, *Le Prince travesti* de Marivaux, mise en scène de Nicolas Briançon au festival d'Anjou, *Un Petit jeu sans conséquence* de Jean Dell et Gérard Sibleyras, mise en scène de Stéphane Hillel au Théâtre La Bruyère.

Valérie Karsenti a reçu en 2003 le Molière de la révélation théâtrale.

Au cinéma, ces dernières années, elle a tourné dans *Lol* de Lisa Azuelos, *Tellement proches* de Eric Toledano et Olivier Nakache, *Modern Love* de Stéphane Kazandjian, *Combien tu m'aimes ?* de Bertrand Blier.

Cet automne, on pourra la voir sur M6 dans la série quotidienne *Scènes de ménage* réalisée par Francis Duquet et également sur Canal + où elle tient l'un des rôles principaux de la nouvelle série *Maison close* réalisée par Mabrouk El Mechri.

## **François Feroleto**, dans le rôle de Mike

Au théâtre ces dernières années, on a pu le voir notamment dans *Rutabaga Swing* de Didier Schwartz, mise en scène de Philippe Ogouz au Théâtre 13, *Amitiés sincères* de Stéphan Archinard et François Prévôt-Leygonie, mise en scène de Bernard Murat au Théâtre Edouard VII, *Phèdre* de Jean Racine, mise en scène de Jacques Weber au Théâtre de Nice, *A Torts et à raisons* Ronald Harwood, mise en scène de Marcel Bluwal au Théâtre Montparnasse (pour laquelle il a été nommé au Molière de la révélation théâtrale en 2000).

Au cinéma, il a travaillé avec Bertrand Blier ou Olivier Château, mais c'est surtout pour la télévision qu'il tourne, sous la direction de réalisateurs tels que Laurent Heynemann, Jean Marboeuf, Thierry Petit...

De 2005 à 2008, il tenait l'un des rôles principaux de la série *P.J.* Cet automne, sur France 2, on pourra le voir au côté de Jacques Spiesser dans *Commissaire Magellan* réalisé par Claire de La Rochefoucauld.

## REVUE DE PRESSE

**L'ancien jeune premier de la bande des Bronzés fait le « Grand écart » sur les planches du théâtre de la Madeleine. Il incarne un « vieux » chorégraphe un peu excentrique aux prises avec un mystérieux couple venu l'interviewer.**

**Alain Spira - Paris Match**

Photo Kasia Wandycz



aris Match.

Le titre original de la comédie de Stephen Belber que vous jouez était "Match". Comment est-ce devenu "Grand écart" ? Thierry Lhermitte. Le titre original mettait trop sur la piste du sport. On voulait quelque chose qui ait un rapport avec la danse.

**On vous voit faire le grand écart ?** □ Je ne joue heureusement pas un danseur, mais un chorégraphe. Il s'agit d'une comédie dramatique psychologique, pas du tout d'une comédie musicale. Le personnage qui a inspiré l'auteur n'est pas aussi connu qu'un Bob Fosse, mais il a été professeur à Juilliard, puis directeur de l'Opéra de □ Genève. Il n'y a pas d'archétype du chorégraphe. Il y en a de très physiques, d'autres très gros, des grands, des petits...

**Qu'arrive-t-il à ce chorégraphe ?** □ Un couple vient l'interviewer sur sa carrière ; toutefois, ils ne viennent pas pour ça. Mais ce serait dommage de déflorer l'intrigue. Pour en savoir plus, il faut venir nous voir...

**Au moment où vous nous parlez, vous êtes encore en répétition. Cette période de gestation est-elle source d'angoisses ?** □ Le chemin que je fais en répétition est toujours le même. Quand je lis la pièce, je me dis que ce n'est pas très compliqué. Le premier jour, je pense que ça va aller. Et quarante-huit heures plus tard, quand je rentre dans le texte, dans le sens, je me dis que je n'y arriverai jamais. Plus cela avance vers la première, plus c'est abominable. Au point que je me demande pourquoi je m'inflige une souffrance pareille ! Et le lendemain, on y retourne...

**En définitive, les répétitions donneraient-elles plus le trac que les représentations ?** □ Dans un sens, oui, parce que, durant toute la phase des répétitions, on est obsédé, nuit et jour, par le texte. Déjà, je me demande comment je vais retenir tout ça. Et dire que c'est la partie la plus facile du boulot ! Le problème est de trouver le sens, toujours le sens, le sens ! Quand, après deux ou trois semaines, je me rends compte que je joue un truc qui ne tient pas debout, donc que je n'avais pas compris le sens, ça fait vraiment mal. Par exemple, quand j'ai repris ma précédente pièce, "Biographie sans Antoinette", pour une tournée, alors que je ne l'avais pas jouée depuis un an, et que je me suis aperçu que je n'avais rien pigé, que je me trompais, la prise de conscience a été très dure.

**Mais n'est-ce pas le rôle du metteur en scène de vous guider sur le bon chemin du sens ?** □ Bien sûr, il aide, mais il n'y a qu'en répétant, en travaillant beaucoup, que le sens de ce que l'on fait apparaît. Voilà pourquoi plus on joue une pièce, plus on en découvre. Evidemment, il faut que l'œuvre soit riche qu'il ne s'agisse pas d'un rôle mécanique mais psychologique.



**Vous ne vous posiez sans doute pas les mêmes questions lorsque vous avez débuté avec la bande du Splendid ?** □Oui et non car, lorsque l'on joue ce que l'on a écrit, on a déjà fait la moitié du chemin. Le problème, c'est juste de le jouer aussi bien qu'on l'a écrit. Avec le texte de quelqu'un d'autre, on a 100 % de la route à faire.

**Ça ne vous manque pas de retrouver cette "déconnade créatrice" avec vos copains ?** □Si, bien sûr. Ce mélange de création et d'envie de dire des conneries, ça représente quelque chose de très précieux pour moi. Je n'ai jamais retrouvé ce plaisir ailleurs.

**"JE TROUVE CELA MISÉRABLE"**

**Dans les années 70, des troupes comme celles du Café de la Gare ou du Splendid avaient un esprit rebelle et iconoclaste qui influençait la jeunesse de l'époque. Que pensez-vous des comiques d'aujourd'hui et de leur impact ?** □A l'époque, il y avait des choses qu'on ne pouvait pas dire, alors nous, on s'amusait à les transgresser. Aujourd'hui, il semblerait qu'il n'y ait plus d'interdits. Comme tout est autorisé, il n'y a plus de transgressions possibles, du coup ça n'est pas marrant. Quand j'entends des humoristes dire que Sarkozy est méchant, petit, ou que Martine Aubry est grosse, ça ne me fait pas rire. Je trouve cela misérable. Et ceux qui transgressent vraiment, en tenant, par exemple, des propos antisémites, ils me font encore moins rire.

**Vous pensez à Dieudonné ?** □Je ne veux pas le citer. Le "Bal tragique à Colombey : 1 mort" d'"Hara Kiri Hebdo" à la mort de De Gaulle, ça, ça me fait marrer. C'est drôle, mais pas nauséabond.

**Et des comiques qui se font virer de France Inter, vous en pensez quoi ?** □Franchement, il y en a un des deux qui ne m'a jamais fait rire.

**Lequel ?** □Un des deux. Disons que j'aime beaucoup Didier Porte...

**Quels sont les comiques actuels qui vous font rire ?** □Des artistes comme Florence Foresti ou Patrick Timsit me font beaucoup rire. D'ailleurs, Patrick, lui, va loin dans la provoc, et c'est très drôle. □Dans "Grand écart", l'auteur pose la question de savoir si la vie d'artiste est compatible avec la vie de famille. Quelle est votre réponse ? □A titre personnel, c'est bien sûr une question que je me suis posée. Et ma réponse est que ma famille passe au-dessus de tout. Mais cela ne concerne que moi, je n'ai aucune réponse universelle sur ce sujet.

**Vous avez même abandonné le métier pour partir en famille sur les mers en voilier.**

**Toujours marin ?** □Non, je ne fais plus de bateau depuis une quinzaine d'années, j'ai remplacé ça par le cheval. C'est un autre univers... De toute façon, ma fille commençait à souffrir du mal de mer.

**Et, au moins, un cheval, ça ne risque pas de couler... Etes-vous un gros bosseur ou bien êtes-vous du genre à vous laisser vivre et à refuser beaucoup**

**de choses ?** □J'ai quand même 130 films au compteur, donc je ne pense pas être un fainéant. A une époque, il m'est arrivé de tourner quatre films dans l'année, mais c'est un rythme qui finit par rendre un peu dingue. Je préfère en faire moins, mais bien choisir. Si je n'ai pas tourné l'année dernière, c'est parce qu'on ne m'a rien proposé d'excitant. J'ai quand même fait deux téléfilms, dont une série pour TF1, "Doc Martin", qui sera diffusée courant octobre. C'est adapté d'une série -anglaise très décalée, très marrante. Je joue un chirurgien qui, pris d'une phobie du sang, s'installe en tant que simple toubib au bord de la mer, en Bretagne. Comme il est un peu psychorigide et que les autochtones ont des fortes personnalités, ça produit de belles frictions... On en a tourné six épisodes. Si ça marche, ce sera reconductible. En fait, je travaille beaucoup, je fais énormément de choses, même si ça n'est pas toujours du "travail". Notamment du cheval...

**C'est le syndrome Jean Rochefort ? D'ailleurs, on vous verrait bien dans le rôle de Don Quichotte...** □Pourquoi pas ? Mais c'est vrai que le cheval intéresse beaucoup de gens. Le rapport avec un être vivant est quelque chose de passionnant. A cheval, je me remets en cause.

**Quel type d'équitation pratiquez-vous : le manège, la balade, l'obstacle ?** □Je fais de l'équitation éthologique.

**Ça consiste en quoi, vous ramassez le crottin ?** □Pas "écologique", mais "éthologique" avec des guillemets ! Ça concerne le côté comportemental de l'équitation, de sorte que le cheval accomplisse, avec enthousiasme et énergie, ce qu'on lui demande.

**Vous lui causez à l'oreille, à votre cheval ?** □Chuchoter dans l'oreille de son cheval, ça n'existe pas. C'est un truc qui a été inventé par un auteur. Avec l'éthologie, on peut monter à cheval sans mors, sans rênes...

**Sans selle, tout nu dans la nature ?...** □Là, vous parlez de l'équitation naturiste, c'est autre chose... Vous voulez les photos pour un scoop ?...

## Le Journal du Dimanche

*Thierry Lhermitte : « J'aime jouer en bande »*

*L'acteur interprète un chorégraphe dans une comédie new-yorkaise*

« ÇA COMMENCE à venir! » Le metteur en scène Benoît Lavigne se livre auprès de ses acteurs à un ultime compte rendu. A ses remarques, Thierry Lhermitte acquiesce d'un « oui, oui, t'as raison » attentif et appliqué qui ne se débarrasse pas de l'interlocuteur. Affublé d'une barbe de trois jours, de tongs et d'un tee-shirt coloré, l'ex-Bronzé assure ne pas revenir à la scène du Théâtre de la Madeleine en touriste.

Dans **GRAND ECART**, une comédie new-yorkaise, qu'il promet drôle et émouvante, signée Stephen Belber, il campe un professeur et chorégraphe soudainement confronté à un jeune couple avide de vérité. « C'est un personnage pittoresque. Engagé à 16 ans comme danseur chez Balanchine, il a été obligé d'interrompre sa carrière à cause d'un accident. Enseigner le sauve. » Loin du mythe, c'est aussi un personnage dérisoire adepte du tricot et de l'humour désespéré :

« Je ne couche pas avec mes élèves. Tout le monde le fait. Je ne suis pas logique. »

Lhermitte non plus. Loin de son image un rien dilettante de baroudeur aux yeux bleus qui savoure en alternance la navigation, les tournages et les planches, l'acteur montre ici un visage de perfectionniste. « Je n'avais pas travaillé autant depuis très longtemps. Le texte, dont j'aime la minutie et la subtilité propre aux auteurs anglo-saxons, me réveille la nuit. Il faut que l'intellect s'accorde à l'inconscient, et donc savoir les dialogues à l'endroit comme à l'envers. » D'autant plus que, il le précise: « Je suis habitué à écrire et jouer en bande. Quand on signe les mots que l'on se met en bouche, les neuf dixièmes du job sont faits. » Son plaisir reste alors d'affiner. Pour autant, ce n'est pas comme on pourrait le croire, la discipline intrinsèque à la danse exercée par son personnage qui pousse l'acteur à dépasser encore ses limites.

« J'ai toujours été jusqu'au-boutiste. Ce n'est pas le but qui compte, c'est le chemin. Au théâtre, on donne du sens à ce que l'on dit à l'instant où on le joue. Alors, en amont, il faut passer un temps fou à approfondir le texte. Au cinéma, ce travail est fait par le réalisateur au montage. »

### ***Son imaginaire trouve davantage d'écho dans la science que dans la fiction***

A vouloir tout faire si bien, Thierry Lhermitte a dû lâcher son travail de producteur qui le passionnait en parallèle. « Lire des scénarii intelligemment prend un temps fou. » Alors, entre deux projets, il redevient fou d'équitation sans pour autant oublier ses passions pour la plongée sous-marine ou l'escalade. Son imaginaire? Il trouve davantage d'écho dans la science que dans la fiction. Agnostique féru d'essais, il s'est régalé récemment d'un ouvrage d'Yves Christen : « *l'animal est-il une personne ?* »

« On se demande toujours ce qui est le propre de l'homme. On voit bien que certains animaux rient comme nous, que d'autres mentent comme nous. Par exemple les singes savent avoir de l'empathie entre eux. »

Définitivement, l'acteur donne l'image d'un homme de troupe bien dans ses pompes qui se contenterait sagement de faire partie de l'équipe qui gagne. Le grand public l'a autant adoré dans **LE DINER DE CONS**, de Francis Weber, que dans **LE ZEBRE**, d'Alexandre Jardin, mais on ne sait où Thierry aime voir Lhermitte. En effet, difficile pour l'acteur de lâcher quelque chose de sa personne. A l'aune de ses personnages et d'une carrière réussie où il est pourtant difficile de le situer, il demeure sympathique tout en cachant ses émotions. Sans pudibonderie.

*Delphine de Malherbe*